

Greenpeace relève les filets !

Durant six semaines cet hiver, la Manche a été le théâtre d'une bataille navale entre les militants écolos de Greenpeace et les pêcheurs de bars.

De décembre à mai, vingt-quatre paires de chalutiers français, anglais et écossais ratissent large entre les côtes bretonnes et britanniques. Avec des chaluts bœufs pélagiques, les pêcheurs traînent un filet entre deux bateaux pendant six à huit heures. En 2004, plus de deux mille dauphins seraient morts accidentellement dans leurs mailles. A bord de l'*Esperanza*, une trentaine d'activistes tentent de mettre fin à cette pratique.



Sur le Zodiac "action", l'équipe commence le travail de mouche du coche. Leur but : harceler les chalutiers pour qu'ils quittent la zone fréquentée par les dauphins.

PHOTO © ATE DAVISON/GREENPEACE

Le radar a signalé des chaluts. Il faut maintenant guetter la levée des filets.



Toute la nuit, des loupiotes ont joué les feux follets autour de l'Esperanza. Les équipages des chalutiers se sont relayés pour pêcher vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Chaque sortie de ces hommes confinés sur un bateau de vingt mètres peut durer plusieurs semaines de labeur, d'ennui et d'odeur de poisson. Ils ne font relâche qu'une fois les calles pleines. Sur l'ex-navire pompier russe recyclé dans le combat écolo, un soixante-dix mètres, l'ambiance n'a rien à voir. L'équipage international est mixte et le soir au bar, les militants s'amusent. Pour la deuxième année consécutive, l'ONG environnementale sillonne la Manche pour mener campagne contre les "prises accessoires" de cétacés. Ces morts résultent de l'usage d'engins de plus en plus performants et de moins en moins sélectifs, notamment les chaluts boeufs pélagiques. Pour que cesse cette activité, Greenpeace fait du lobbying à terre et joue les mouches du coche en mer.

6h30. Magali fait la tournée des cabines pour réveiller les deux équipages des Zodiacs. Une dizaine de filles et de garçons aux visages endormis se retrouvent autour du petit-déjeuner pour le brief. « Nous avons repéré plusieurs paires de chalutiers, explique Franck, le chef des actions australien. Ils ont tiré leurs filets toute la nuit et ne devraient pas tarder à les relever. Nous allons observer leurs manœuvres puis nous essaierons de les empêcher de pêcher. » Tout le monde part s'équiper. Grenouillère en polaire, combinaison étanche, gilet de sauvetage, casque... Il faut se préparer à l'éventualité de rester des heures sur les canots pour pêcher l'image choc : un dauphin pris dans les chaluts. Les embarcations rejoignent en quelques minutes les chalutiers. Là deux conceptions de la mer entrent en conflit. François, responsable de campagne France, se lance : « Nous avons repêché un dauphin tué par la flotte française. Cette espèce est protégée. Nous vous demandons de cesser votre activité et

"Il faut se préparer à l'éventualité de rester des heures sur les canots pour pêcher enfin l'image choc : un dauphin pris dans les chaluts..."



de quitter la zone. » « En trente-deux ans de navigation, j'ai vu des millions de dauphins autour des îles anglaises. En revanche, je n'ai jamais vu un tel comportement. On ne vient pas agresser les gens en mer. On en a marre de vos agissements. Vous protégez des mammifères, nous protégeons des hommes et un métier. » Si le capitaine n'attendrait pas les activistes, ils savent qu'ils ne combattent pas des industriels de la pêche. « Nous nous attachons à une des professions les plus difficiles », reconnaît la Hollandaise Maaika, trente ans, marin professionnel et seconde de l'Esperanza. A neuf heures, les scientifiques de l'Esperanza repèrent le cadavre d'un dauphin. Sur le pont, la tension monte tandis que l'on hisse le corps. Il s'agit d'une femelle en lactation, morte à l'aube. Son petit est condamné. Elle porte les coupures caractéristiques de la lutte contre le filet. Motivés à bloc, la Française Magali et l'Allemand Thylo sont parés à nager devant les chalutiers. Dix jours plus tôt, dégoûtés par cette opération

"A neuf heures, les scientifiques de l'Esperanza repèrent le cadavre d'un dauphin. La tension monte."





L'hélico, qui sert de relais terre-mer pour la presse.



Dans le poste de pilotage, Sarah Duthie, chef de campagne océans pour Greenpeace Angleterre.



L'équipe "action" lance un filin dans le filet pour tenter de l'emmêler.



Côté pêcheurs, c'est l'incompréhension, la tension monte...

spectaculaire, des Ecosais ont regagné le port. A trois reprises, les nageurs plongent accrochés à une bouée surplombée d'une banderole, « Stop au massacre des dauphins », devant les équipages bretons. Les marins dévient à peine leur trajectoire. Franck s'énervé et opte pour une stratégie plus offensive. Rapide conciliabule entre les deux Zodiacs. C'est parti. A fond! Les pneumatiques s'engouffrent entre les deux chalutiers et larguent une lourde bouée prolongée d'un filin d'acier muni de crochets censés emmêler le filet. L'action dure quelques secondes. Puis c'est l'attente. Mer d'huile, ciel gris, rien ne bouge. Pause thé en rallant parce que ce n'est pas du chocolat. Une heure plus tard, le filet s'élève prématurément. Puis les chalutiers se passent les nerfs à la poursuite des canots. En attendant, la pêche a cessé.

Le lendemain, la flotte française a disparu. Les Ecosais sont de retour. A l'approche des Zodiacs, ils tirent des fusées de

"Maintenant, nous rentrons au port, mais je vous avertis, quand nous reviendrons cette nuit, nous serons armés de flingues."

détresse et alertent les gardes-côtes. La terre est à deux heures. Aucun secours à l'horizon. Depuis la timonerie de l'Esperanza, Sarah la chef de campagne anglaise leur demande l'arrêt de la pêche. Fin de non-recevoir. Un coup de speed. Une bouée larguée. Puis, c'est l'attente. Kate, la photographe anglaise, avoue rêver d'un fromage de chèvre devant un feu de cheminée dans les Pyrénées. Elle devra se contenter d'un café thermos et d'une barre de céréales. Pour passer le temps, les pêcheurs photographient les activistes. Les activistes photographient les pêcheurs. Les fous de Bassan plangent au-dessus de la guerre médiatique, concentrés sur la

levée, promesse d'un gueuleton facile. Deux heures plus tard, la manœuvre débute. Les hostilités commencent. Joueur, le pilote turc Serkan attend d'être quasiment éperonné pour démaner en trombe, soulève des murs d'écume à coup de virages serrés et vient se caler au plus près des cordages. Nous sommes aux premières loges quand la bouée heurte lourdement la coque du chalutier. L'engin commence à se balancer au bout de leur grue, les marins s'écartent précipitamment. Ils finissent par le décrocher à grand renfort de meuleuse et voient alors leur maigre pêche émerger de l'eau. « Voilà votre travail! », lance l'un d'eux en adressant un bras d'honneur aux militants.

Une deuxième paire écossaise arrive en renfort. Inlassablement, ils vont traquer les canots des écolos. S'ils tentent de relancer le chalut, "action Franck" vient leur dire, très flegmatique malgré le flot d'injures : « Messieurs, si vous n'arrêtez pas de pêcher, je serais forcé de vous en empêcher et j'en ai les moyens. Merci. » Après huit heures de ce ballet, les pêcheurs excédés commencent à balancer tout ce qui leur passe par les mains : pouelles, pommes de terre, carottes... Les militants s'amuse à penser qu'ils vont se retrouver à court de vivres, forcés de rentrer. Sur l'Esperanza, pendant ce temps, les scientifiques jubilent. Ils viennent d'observer six dauphins à gros nez, une espèce très rare dans cette zone. Au crépuscule, les deux équipages remontent à bord. La bataille navale s'est avérée épuisante. De nuit, elle deviendrait dangereuse.

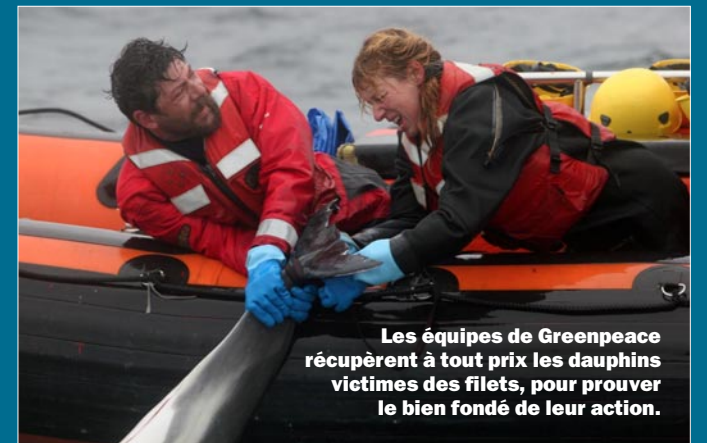
Le lendemain, il ne reste plus que deux bateaux écossais. Cette fois, ils visent les militants avec leur fusée de détresse. Une remontée plus tard, le capitaine s'adresse directement à Sarah. Sa déclaration tient en quatre-vingt-dix secondes et vingt-six "fuck". « Pour la quatrième fois, vous me regardez remonter les filets et pas de putain de dauphins. Maintenant, nous rentrons au port, mais je vous avertis, quand nous reviendrons cette nuit, nous serons armés de flingues. Je ne veux plus que vos bons à rien de putes s'approchent et s'agitent dans

des canots en souriant alors qu'ils endommagent nos filets. S'ils recommencent, il y aura un blessé grave. Nous sommes trop endettés pour cesser la pêche. » Après cette déclaration digne d'un héros de Tarantino, tout le monde fait cap sur Plymouth. Greenpeace veut signaler aux autorités la menace. Les pêcheurs veulent se plaindre de leurs agissements. Les deux parties vont répondre aux journalistes de la BBC et de MTV. En amoureux des animaux, les

Britanniques se passionnent pour cette campagne. Pour mobiliser côté français, l'ONG prévoit dans deux jours un week-end portes ouvertes à Brest. L'Esperanza reprend donc la mer pour rejoindre les côtes françaises. A quelques milles de la terre, nous croisons un requin pèlerin, gigantesque mangeur de plancton qui peut atteindre jusqu'à sept mètres. Ce squalo pacifique est édenté. Les dents de la mer sont ailleurs. ■



La paire de chalutiers passe à l'attaque et tente d'impressionner les militants.



Les équipes de Greenpeace récupèrent à tout prix les dauphins victimes des filets, pour prouver le bien fondé de leur action.



Une fois à bord, le cadavre est autopsié, puis sera conservé.



Cet autre dauphin pris dans le chalut a été éventré par les pêcheurs pour que le corps coule et ne laisse aucune trace.

Greenpeace et les plongeurs



Donald, le bosco de l'Esperanza, a d'abord été plongeur de combat dans l'armée britannique. Kate, la photographe qui accompagne la plupart des campagnes mers, a connu sa première approche du Zodiac par la plongée. Maintenant, elle est capable de dormir sur un pneumatique en rêvant de montagne et ne plonge plus que pour retirer des bouées coincées dans l'hélice du navire. Gavin est caméraman maritime et depuis dix ans, il suit l'ONG dans la plupart de ses combats. Quand les conditions

climatiques et de sécurité le permettent, il va chercher l'image choc jusque dans les filets des pêcheurs. Greenpeace n'a pas d'équipe de plongeurs bien que certains de ses activistes le soient. Tout le monde peut devenir militant. Il suffit de contacter les groupes locaux et de participer à leur action. Ensuite, chacun peut s'impliquer plus précisément sur un thème et passer à des opérations nationales. Pour devenir activiste et participer à des campagnes plus spectaculaires, il faut suivre une formation d'un week-end où l'on apprend la non-violence, l'utilisation du matériel, l'attitude à observer pendant une garde à vue... Il faut surtout avoir du temps pour ne pas rester ad vitam aeternam sur la liste d'attente. Car elle existe... Quand une campagne nécessite des spécialistes de la plongée, la direction internationale se charge de les trouver. En 2000, quelques militants ont été formés en Allemagne pour poser une webcam à trente mètres de profondeur au large de la côte normande... Là où quelque 230 millions de litres de déchets radioactifs sont rejetés en mer chaque année. La Cogema, filiale d'Areva, exploitant de l'usine de retraitement de La Hague, venait de démontrer son sens de la transparence en installant dix webcams sur son site. Mais en avait oublié une ! L'association écolo se mouille également pour effectuer des prélèvements au même endroit. Une partie de ces eaux qui affolent les compteurs geiger a été transférée dans des bouteilles de champagne destinées à l'inauguration du voilier Areva à l'occasion de l'America's Cup. L'Esperanza vient de se munir d'un robot sous-marin qui descend à plusieurs centaines de mètres afin de photographier les fonds et de dénoncer, par exemple, l'étendue des dégâts occasionnés par le chalutage de fond.

M. L.

GREENPEACE FRANCE : 22, rue des Rassellins, 75020 Paris
Tél. : 01 44 64 02 02 Site Web : www.greenpeace.org